

## Canoë. Morgane Choulet rame à contre-courant

26 août 2009



Il y a six ans, Morgane Choulet a commencé la pratique du kayak. Mais, très vite, elle a jeté son dévolu sur le canoë. Une question de vitesse et d'équilibre.

**À la force des bras! Après son excellent résultat au France, la Fouesnantaïse Morgane Choulet est allée défendre la pratique féminine du canoë au championnat du monde, début août, au Canada.**

Elle a passé son été au club nautique de Quimper, où elle a trouvé un emploi saisonnier. Pour Morgane Choulet, médaillée d'argent au championnat de France 2009, le canoë est bien plus qu'un sport. C'est une passion, une famille. À peine rentrée de la compétition, elle a d'ailleurs très vite regagné le club et les copains. «J'y viens même quand je ne travaille pas!», s'amuse-t-elle. Une convivialité qui n'empêche pas cette jeune Fouesnantaïse de faire des merveilles sur l'eau. En juillet, Morgane est arrivée deuxième au championnat de France de canoë, perdant son titre pour la première fois. Étrangement, elle s'en réjouit encore. «C'est super. Ça donne envie d'aller de l'avant, de se surpasser. Jusque-là, la concurrence manquait un peu. Maintenant, ça met un peu de piquant!» Un sentiment d'injustice Il faut dire qu'elles ne sont pas nombreuses à pratiquer le canoë en compétition. Tout au plus une vingtaine en France. «Dans mon club, à Pontivy, je suis la seule fille de mon âge», raconte Morgane. La situation éveille chez la jeune

fillette un sentiment d'injustice. «Le problème, c'est que l'épreuve de canoë chez les dames n'est pas reconnue au niveau international. On n'a pas le droit de participer aux Jeux Olympiques. Mais j'espère que les choses vont changer. Déjà au niveau national, la compétition est devenue officielle en 2008. C'est un début...» Une opinion presque militante, qui l'a conduite, début août, au Canada, pour les championnats du monde. En compagnie d'une autre française, Morgane y a représenté l'Hexagone. «J'ai fait une démonstration en biplace, sur 200m. Au total, il y avait des femmes représentant dix Nations, s'extasie Morgane. C'était une grande expérience et surtout ma première course internationale! Et puis, ça a permis de montrer aux hommes qu'on existe et ce que l'on sait faire[EMPTYTAG]». [/EMPTYTAG]Une histoire de famille Chez les Choulet, le kayak est une histoire de famille, raconte Morgane, amusée. «Mes parents pratiquaient ce sport avant ma naissance! D'ailleurs, l'idée de venir ici, au club de Quimper, c'est eux!» Il y a six ans, la jeune Fouesnantaïse a commencé par le kayak, mais jette très vite son dévolu sur le canoë. «Je voyais les plus grands s'entraîner, notamment Stéphane Hascoët, devenu champion du monde. J'avais envie de faire comme lui», se souvient-elle. Elle réfléchit et sourit. «Au départ, c'est parce que j'adore l'eau. Quand j'étais petite, je voulais plus tomber à l'eau qu'autre chose. Aujourd'hui, j'ai trouvé d'autres plaisirs: la vitesse et l'équilibre». Pendant l'année, Morgane Choulet s'entraîne à Pontivy, dans un centre labélisé. En filière sport-études, elle passera cette année en première STG. «Ce n'est pas toujours évident de concilier le lycée et le canoë», avoue la jeune fille. Deux heures d'entraînement chaque soir, après les cours; les compétitions, le week-end. «Alors, les devoirs, c'est souvent à partir de 21h!», confie Morgane. À seulement 17 ans, la jeune fille garde les pieds sur terre. «Pour l'avenir? Je vais plutôt me concentrer sur mes études. Dans le canoë, on ne peut pas faire une carrière pro. Même Tony Estanguet est prof de sport!» Cette année, Morgane passera quand même son monitorat, tout en s'entraînant pour les championnats de France, qui auront lieu en mars et en juillet. «Et pour la suite, on verra!»